Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 88 (1979)
Heft: 5

Artikel: L'École supérieure d'enseignement infirmier (ESEI)
Autor: C.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683651

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Ecole supérieure d'enseignement infirmier (ESEI)

De par sa structure politique, la Suisse ne possède pas sur le plan fédéral de département de la santé ni de département de l'éducation. Ces domaines sont de la compétence des cantons. C'est la raison pour laquelle la Croix-Rouge suisse, qui est chargée par un arrêté fédéral et une convention avec les cantons d'assurer pour toute la Suisse la formation de base dans le domaine des professions soignantes et paramédicales, doit également s'occuper de la formation des cadres et du perfectionnement. Notons d'ailleurs que la Suisse est le seul pays où la formation du personnel infirmier est du ressort de la Croix-Rouge et non du gouvernement central. C'est dans cette optique que fut fondée en 1950 à Zurich, à l'instar de ce qui existait déjà dans d'autres pays, l'Ecole de perfectionnement de la Croix-Rouge. Dès le début, il fut prévu de donner des cours en français et en allemand et par conséquent de créer une branche romande sans pour autant que le lieu soit précisé. Au début, des cours sont organisés à Lausanne auxquels participent dès le départ des élèves masculins. En 1953, un premier cours pour infirmières-chefs d'étage a lieu dans les locaux de «La Source». En hiver 1956-1957, un cours pour infirmiers-chefs est organisé dans un bâtiment de l'hôpital cantonal. C'est en 1959 que la branche romande de l'ESEI s'installe vraiment dans ses meubles à Lausanne, avenue de Chailly. C'est aussi à partir de ce moment que Mlle M. Baechtold, directrice adjointe depuis 1956, est chargée de diriger la branche romande de l'Ecole. Jusque là, la direction se trouvait exclusivement à Zurich. 1959 marque donc la fondation proprement dite de l'Ecole de Lausanne.

En vingt ans, l'école a connu une évolution permanente et des transformations essentielles. C'est pour en savoir plus que nous nous sommes rendues à Lausanne, chemin du Verdonnet, où, depuis 1970, sont installés les locaux de l'Ecole.

Le bâtiment de l'Ecole supérieure d'enseignement infirmier à Lausanne.

Photos M. Hofer

Dans le cadre sympathique d'une grande villa au milieu des arbres, les étudiants comme les enseignants peuvent trouver une atmosphère chaleureuse et familiale qui favorise les contacts. Petites et grandes pièces claires avec des recoins, bibliothèque avec terrasse: cela ne fait pas «école» et l'on s'y sent tout de suite chez soi. Malheureusement, les locaux qui paraissaient vastes il y a une dizaine d'années sont devenus exigus en raison de l'augmentation du nombre des étudiants et de l'extension des cours qui parfois se recoupent.

La formation s'étend en effet sur dix mois, de septembre à juillet de l'année suivante. Elle est précédée de trois sessions préparatoires de chacune une semaine qui ont lieu en avril, mai et juin. Celles-ci ont pour but de familiariser l'étudiant avec l'école, de lui présenter le programme dans son ensemble et dans son esprit, de lui permettre de remettre éventuellement à jour certaines connaissances et de planifier son entrée à l'école. La première semaine est une «prise de contact». La deuxième est souvent consacrée à l'étude en commun d'un thème d'intérêt général. Lorsque nous y étions, le sujet traité était: «Relations entre soignants et soignés».

Cette formation qui s'adresse aux infirmières et infirmiers diplômés (en soins généraux, en psychiatrie ou en hygiène maternelle et pédiatrie), comprend deux sections qui ont pour but de former d'une part des infirmières et infirmiers enseignants, d'autre part des infirmières et infirmiers-chefs. Dans les deux cas les étudiants doivent pouvoir faire état de plusieurs années d'expérience professionnelle,

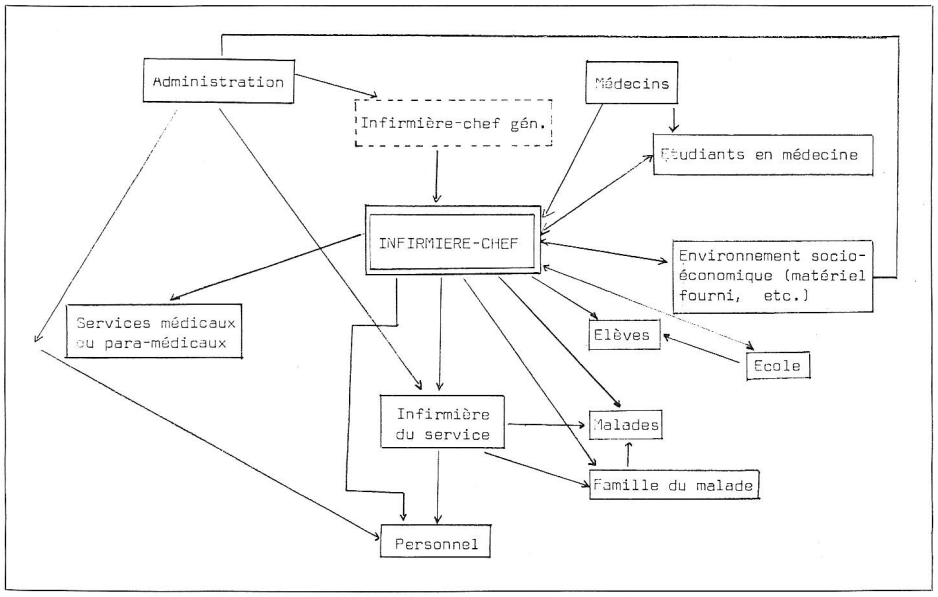
Mlle Bergier, directrice de l'Ecole, avec trois étudiantes.

de bonnes références et passer l'examen d'admission. Celui-ci comprend un examen psychotechnique, un travail en groupe et des entretiens destinés à mettre en évidence les qualités personnelles et intellectuelles indispensables pour exercer une fonction de cadre. Les étudiants en cours d'études sont une trentaine dont deux tiers se destinent à l'enseignement et un tiers à la direction d'un service hospitalier. Sur trente étudiants, seulement trois infirmiers! A côté de ce cours de dix mois, il faut également mentionner deux cours de deux mois chacun destinés à former des infirmières-chefs d'unités de soins et qui ont lieu généralement au début et en fin d'année. Ces huit semaines de cours à plein temps sont consacrés à l'étude de quatre thèmes principaux (soins infirmiers, administration des unités de soins, encadrement pédagogique et évolution dans le secteur sanitaire) et entrecoupés de stages pratiques et de travaux personnels. Le nombre des candidats étant généralement d'une trentaine, la maison devient toute petite lorsque les étudiants de la session annuelle et ceux des sessions de deux mois se trouvent ensemble!

Le profane de l'extérieur peut s'interroger sur la nécessité de ce «perfectionnement». Bien sûr, la «formation permanente» ou le recyclage sont devenus des notions courantes dans la plupart des professions. Mais en ce qui concerne la profession d'infirmière, les connaissances pratiques étant essentielles, on peut se demander si l'expérience quotidienne et empirique n'est pas plus importante que l'acquisition de connaissances théoriques. En ce qui concerne les étudiantes qui se destinent à l'enseignement, la réponse est relativement simple, car l'activité d'enseigner n'est pas la même que celle de soigner. L'aspect pédagogique des études est important, et une étudiante à qui je demande pourquoi elle préfère se consacrer à l'enseignement me répond: «D'une part parce que c'est un moyen de progresser et d'autre part parce que l'enseignement est un domaine où la créativité peut se développer davantage. Au point de vue des échanges, cela me semble également très riche.» Pour un futur étudiant, spécialiste en soins intensifs, qui se destine à être infirmier-chef dans un petit hôpital et à qui je demande pourquoi il suivra ce cours, la réponse est évidente: «C'est l'hôpital qui me l'a demandé. Bien sûr, il faut pouvoir progresser dans un secteur ou dans un autre. Mais la formation que nous recevons ici me paraît indispensable pour cela. L'expérience professionnelle compte évidemment beaucoup, mais maintenant, on ne peut plus se passer de cette formation supplémentaire. Je suis plus soignant que dirigeant et cela me changera du tout au tout. Je dirige actuellement une petite équipe, toute petite par rapport à tous les services de l'hôpital... On ne se rend pas toujours compte du travail que demande l'organisation d'un hôpital, la direction du personnel.»

Il faut d'ailleurs noter que presque tous les étudiants se trouvent sous contrat et bénéficient donc d'un salaire même si celui-ci n'est pas intégral. Si l'écolage ne présente pas de difficultés pour la plupart des étudiants (il est de 2000 à 3000 francs selon les cas pour les dix mois et des bourses sont à disposition), certains doivent trouver un logement et cela

Dans une salle de cours.

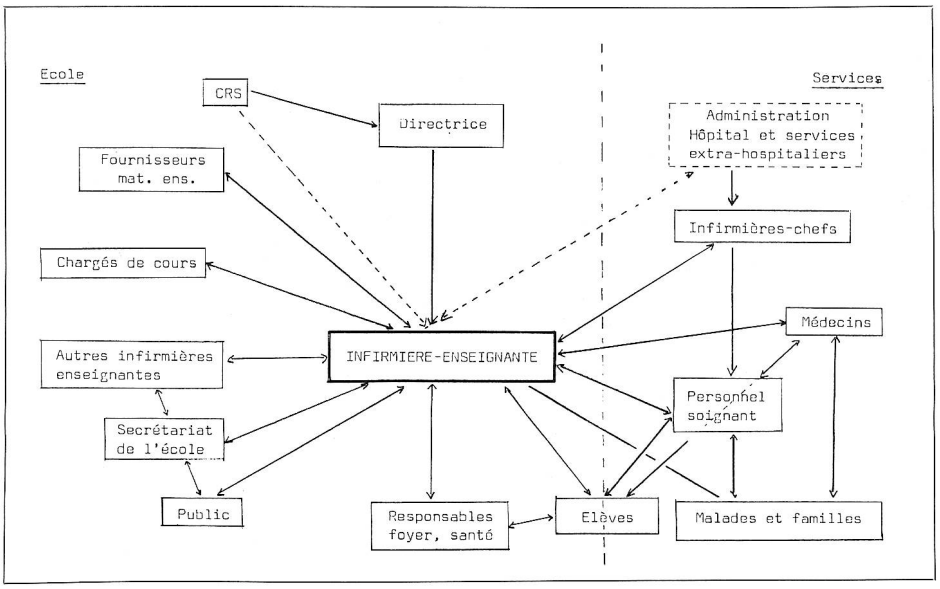


Rapports de production des infirmières-chefs. Ce schéma fait ressortir la complexité des rapports de production des infirmières-chefs: nombreuses relations de travail avec deux ou plusieurs personnes pouvant entrer en conflit entre elles; ordres reçus dans des domaines dans lesquels elles ne sont pas formées.

peut présenter quelques difficultés à Lausanne où les loyers sont assez chers. Ceux qui ont une famille ailleurs doivent cumuler deux loyers. Beaucoup font les trajets en train ou en voiture, ce qui est aussi coûteux et fatigant.

Si au cours de ces vingt dernières années, l'ESEI s'adaptant à une réalité en pleine évolution, a connu bien des changements, le plus spectaculaire a été sans aucun doute la réforme du programme qui ne répondait plus tout à fait aux exigences actuelles sur le rôle des infirmiers-cadres. Une expertise a été réalisée en 1971 et 1972: à partir d'une enquête effectuée auprès de tous les milieux intéressés (infirmiers-cadres, employeurs, milieux professionnels, étudiants, enseignants), de nombreux renseignements ont été recueillis qui ont permis de mettre en évidence les insuffisances de la formation et de redéfinir les nouveaux besoins. Les exigences auxquelles doivent faire face les cadres infirmiers changent en fonction de l'évolution médicale, sociale, économique. Cette réalité professionnelle étant mouvante, l'école doit pouvoir s'adapter à la demande et avoir des programmes souples qui peuvent être constamment complétés ou modifiés. C'est pourquoi l'on a adopté le système du psychopédagogue J. L. Chancerel basé sur les unités capitalisables. La démarche est basée sur l'analyse des rapports établis entre une personne et son environnement professionnel. En analysant ces «rapports de production», on établit des «axes de formation» qui servent à définir les connaissances, les «savoir-faire» et «savoir-être» à acquérir (voir schémas 1 et 2). Le système de formation par unités capitalisables est basé sur l'ensemble des objectifs que les étudiants sont censés atteindre au cours de leur formation. Ces unités forment un ensemble dans lequel chacune d'elles prend son sens par rapport aux autres. Les unités capitalisables communes aux deux sections (infirmiers-chefs et enseignants) sont au nombre de 17. Citons quelques exemples: soins infirmiers, psychologie du travail, santé publique-épidémiologie, etc. Les unités spécifiques à chacune des deux sections sont au nombre de dix. Les moyens pédagogiques qui permettent de parvenir aux objectifs fixés dans chaque unité capitalisable sont définis par les unités de formation (cours, travaux demandés, lectures, etc.).

Ce système, qui peut paraître un peu compliqué au premier abord, semble tout à fait naturel aux intéressés. En effet, contrairement au système traditionnel qui partait d'une image peut-être idéalisée de ce que devait être l'infirmier-cadre, ce système a l'avantage de partir des problèmes concrets que doit résoudre l'infirmier-cadre au cours de son activité tout en tenant compte des données individuelles de base de chaque étudiant (niveau des connaissances générales, expérience professionnelle, caractère, etc.). Ce système tient compte des capacités de chacun. Chaque unité capitalisable peut être acquise librement selon le rythme propre à chaque étudiant qui évalue lui-même, en accord avec le groupe de travail et le formateur, si les objectifs ont été atteints et s'il peut être «crédité». Les études et la formation professionnelle ne sont pas séparées et de nombreux stages pratiques



Rapports de production des infirmières-enseignantes. Les rapports de production des infirmières-enseignantes apparaissent comme moins complexes que ceux des infirmières-chefs, sauf lorsque leur activité s'exerce sur le terrain (dans les services de soins hospitaliers ou extra-hospitaliers).

sont organisés en cours d'année en fonction de la branche choisie: stages dans une école d'infirmières pour les enseignants, dans un hôpital pour les infirmiers-chefs. Il faut noter que le travail en groupe joue un rôle essentiel dans cette formation, en particulier dans l'élaboration des «travaux de diplôme». Ce mémoire de diplôme qui se fait au cours de ces dix mois constitue une recherche personnelle et souvent originale sur un sujet choisi par un ou plusieurs étudiants. Au cours de cette session onze mémoires sont en voie de préparation. Citons quelques sujets: «Comment préparer l'élève infirmière à faire face aux situations urgentes», «Le problème du personnel dans les établissements pour personnes âgées. Comment revaloriser la profession», «Enquête nutritionnelle sur les enfants en Afrique», «Les différents problèmes posés par l'ouverture d'une école d'infirmières», etc.

Les deux étudiantes que nous avons interrogées étaient très affairées et commençaient à rassembler les résultats des questionnaires envoyés en Afrique pour l'enquête sur la nutrition des enfants de 6 à 26 mois.

En tout 400 questionnaires ont été envoyés et remplis (200 au Cameroun, 200 au Zaïre) grâce à l'intermédiaire d'infirmiers et de médecins qui travaillent sur place. Ces deux infirmières qui ont travaillé longtemps en Afrique connaissent bien le problème. L'une a l'intention d'y retourner pour enseigner dans une école d'infirmières où le besoin en enseignants est très grand, l'autre de prendre en Suisse, pendant quelque temps, un poste à responsabilité. A la question de savoir si elles sont satisfaites de cette année d'études, la réponse est nettement affirmative: «Je suis contente. Nous avons reçu beaucoup d'aide surtout sur le plan pédagogique et c'est ce que je recherchais. Les cours apportent beaucoup et les travaux que nous devons faire encore plus. L'école nous donne les moyens de nous développer. Bien sûr elle ne nous donne pas des solutions toutes faites, il faut un travail personnel» ... «J'ai trouvé très intéressant le genre d'études par le système des unités capitalisables. Lorsque nous avons terminé une unité, que nous avons produit le travail demandé qui répond aux exigences, c'est terminé. Il n'y a pas la somme des examens à la fin des études. C'est échelonné. Il arrive que plusieurs unités s'enchevêtrent et que plusieurs travaux soient en cours, mais lorsque les travaux sont terminés, c'est validé. Bien sûr, il arrive que des travaux soient trop faibles, dans ce cas il faut les corriger ou les refaire.»

Si les étudiants sont satisfaits de leurs études, les enseignants ou formateurs semblent l'être également. Intégrés dans une petite équipe jeune et dynamique (ils sont souvent plus jeunes que leurs étudiants), avec une directrice très sympathique (c'est Mlle Bergier qui dirige l'école depuis 1974), ils sont également soumis à la formation permanente et doivent constamment se remettre en question. Si l'on admet en effet qu'un «enseignant» doit savoir deux fois plus de choses qu'un enseigné, ils ont fort à faire avec des étudiants qui ont quelquefois une dizaine d'années d'expérience professionnelle et connaissent à fond certains domaines. Le problème se pose lorsqu'il s'agit d'évaluer certains travaux de diplômes et de justifier des critiques à l'égard de sujets qui sont quelquefois l'affaire de spécialistes. La disparité d'âge entre les étudiants n'est pas préjudiciable à la bonne marche de l'ensemble, car si les jeunes assimilent plus vite et sont plus disponibles pour s'orienter dans diverses directions, les plus âgés sont quelquefois plus motivés et savent mieux ce qu'ils se veulent. Les enseignants ou formateurs sont internes ou externes. Les formateurs internes au nombre de six, infirmiers cadres ou universitaires donnent certains cours et s'occupent surtout des séminaires, travaux de groupe et de diplôme et suivent les étudiants de près dans leurs études. Ils participent à l'adaptation constante du programme et veillent à l'intégration des aspects soins infirmiers dans toute la formation. La directrice, Mlle Bergier, en plus de son rôle de dirigeante et de coordinatrice, donne également un cours sur la législation et la réglementation des soins infirmiers en Suisse. Les formateurs externes qui sont généralement des professeurs d'université ou des spécialistes de leurs branches (directrice d'une école d'infirmières, pharmacien, médecin, etc.) donnent des cours «ex cathedra» sur des sujets très divers tels que: psychologie, pédagogie, droit du travail, économie hospitalière, gestion du matériel, etc. Mentionnons enfin une bibliothèque agréable et bien fournie en ouvrages sur les sujets les plus actuels et en revues professionnelles. Beaucoup de livres et de revues sont en anglais: c'est en effet aux Etats-Unis que l'on publie le plus d'ouvrages et d'articles sur les questions relatives aux soins infirmiers. Les enseignants s'efforcent de traduire les documents les plus utiles pour les étudiants qui ne savent pas tous l'anglais.

En conclusion, on peut dire sans hésiter que c'est une école moderne, en pleine évolution, ouverte aux idées nouvelles et où la «participation» de tous au succès de chacun n'est pas un vain mot. *C. B.*

Dans la bibliothèque.